

Click&Boat rachète Océans Évasion pour devenir « l'agence de voyage de la mer »

La pépite de la location de bateaux entre particuliers élargit ses horizons en rachetant Océans Évasion, loueur de bateaux qui propose des services annexes tels que des billets d'avion ou la réservation d'hôtels.

Une société de plus qui tombe dans l'escarcelle de [Click&Boat](#) ! Après Sailsharing et Captain'Flit, la startup de location collaborative de bateaux met la main sur Océans Évasion, loueur de voiliers et catamarans partout dans le monde. Outre l'activité de location, Click&Boat s'arroge également la verticale Océans Voyages, qui propose des services annexes à la location de bateau (trajets en avion, hôtels, transferts depuis et jusqu'au bateau...). De quoi compléter son offre initiale et proposer une expérience touristique globale.

La startup reprend donc la main sur ces activités complémentaires pour « *faire tendre Click&Boat vers un one stop shopping de la plaisance, où il sera possible en quelques clics de programmer l'intégralité de ses vacances en mer, du billet d'avion en passant par ses nuits d'hôtel et sa location de bateau* », se réjouit Édouard Gorioux, cofondateur de Click&Boat. Après avoir grossi sur son coeur d'activité grâce aux opérations de croissance externe, la pépite entreprend donc de diversifier ses activités par le même biais.

Enfin, c'est également un moyen de renforcer son implantation géographique.

En effet, les collaborateurs d'Océans Évasion sont historiquement implantés à Lorient, qui devient donc, de fait, le quatrième bureau de Click&Boat. La startup comptait déjà des équipes à Paris, Marseille et Miami, où elle a dépêché une poignée de salariés pour tester le marché avant d'envisager une installation plus pérenne. Non négligeable enfin, la base de 7000 bateaux apportée par Océans Évasion porte désormais à quelque 30 000 bateaux celle de Click&Boat. Forte de cette brise qui gonfle sa voile, la startup ambitionne de réaliser un volume d'affaires de 50 millions d'euros pour l'année 2019.

Article écrit par GERALDINE RUSSELL